Document generated on 05/17/2025 4:07 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Une histoire vraie d'amour

Sylvie Bérard

Number 41, Spring 1995

10e anniversaire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4388ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bérard, S. (1995). Une histoire vraie d'amour. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (41), 57–64.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une histoire vraie d'amour

Sylvie Bérard

Il faut que je te dise il murmurait *tu me fais perdre la tête* il ajoutait *renaître je t'offrirai le monde sur un plateau d'argent* en m'embrassant il me montait la tête avec ses belles paroles il s'enflammait *tu es ma jolie princesse du désert ma danseuse aux sept voiles ma petite tête de linotte turque* je ne comprenais pas toujours le fin mot de ses mots doux pourtant je te jure que je le croyais lorsque *je te décrocherai la mer et la lune et le monde* je t'assure que je l'aimais lorsqu'il me couvrait de cadeaux de baisers et souvent de son corps.

Tu vois à l'époque je n'étais déjà pas malheureuse avec lui je le pensais encore *je t'aime plus que n'importe quoi plus que n'importe qui* tu vois je ne me l'étais pas encore avoué *tu me fais faire n'importe quoi* il était le centre de ma vie il faut que tu me croies il passait son temps à me cajoler et à me faire rire parfois il s'approchait de moi en catimini il faisait un gros bruit tout près de mon oreille *je vais te plumer le bec* pour que je pousse un grand cri de surprise et tous les deux on se tordait de plaisir d'autres fois il fourrait son nez glacé dans mon cou et moi ça me donnait la chair de poule puis il criait sa victoire en me serrant sous son aile ou alors il promenait ses doigts sur moi et il me chatouillait partout et moi je riais je riais tellement que j'avais mal au ventre et il arrêtait seulement quand je ne pouvais plus respirer *oui je vais te donner mille baisers si tu veux* et il me frictionnait le ventre pour enlever le mal d'avoir trop ri.

J'avais fait tu te souviens un long poème j'avais tracé chaque lettre d'une couleur différente je parlais de lui *quand je serai grande on se mariera je passerai ma vie avec toi* Lamoureux m'avait fait venir à son bureau *ton texte m'a beaucoup touché il est*

très bien écrit tu seras bien notée même s'il voulait que je le sache *ton histoire n'a pas de queue ni de tête* moi pas si bête je ne lui avais pas répondu *dans un livre à la maison j'ai pourtant lu une aventure comme ça et si les livres l'ont inventée cela doit exister* qu'est-ce que tu penses Lamoureux m'aurait sans doute répliqué *ce ne sont pas des lectures pour toi* il aurait peut-être même inscrit une mention dans une petite case qui aurait inquiété la psy quand elle serait passée car tu sais combien on se fait casser les oreilles *il y a les bons et les mauvais touchers* il aurait pu se faire des idées il aurait pu s'inquiéter enquêter je m'étais contentée de hocher la tête l'air de dire *je ne sais pas de quoi vous parlez.*

Même toi tu n'aurais pas compris il faut dire que tu avais dans ta vie quelqu'un que tu aurais bien échangé quelqu'un qui ne passait pas souvent t'embrasser je peux comprendre ça je suis passée par là même que parfois quand tu étais vraiment fâchée qu'il ne t'ait pas appelée depuis des mois tu allais même jusqu'à le détester *je ne veux plus jamais le voir* alors tu vois quand je te parlais de mes histoires et tout et encore je ne te racontais pas tout ça ne m'étonnait pas que tu ne t'y retrouves pas personne n'aurait saisi même ma meilleure amie évidemment tu ne lui faisais pas perdre la tête toi rien que moi personne d'autre jamais enfin pas jusqu'à ce que… J'étais seule avec mon secret.

Notre secret. Tu sais quoi *tu sais la plus merveilleuse chose qui pourrait nous arriver à toi et moi* je prenais ma voix la plus sucrée *ce serait que tous les deux on monte au sommet de la plus haute tour et que l'ascenseur s'arrête pour toujours là on pourrait faire plein de choses des choses qu'on fait déjà maintenant simplement on les ferait plus longtemps sans fin sans peur sans reproche de personne* il me regardait d'un drôle d'air je continuais *je te donnerais de gros baisers et toi aussi tu m'en donnerais et tu me dirais que tu m'aimes sans fin et je te monterais à la tête comme tu dis que j'en ai le secret mais à trois cents étages au-dessus du niveau de la mer* mais lui m'interrompait brusquement d'un ton sévère ne raconte ça à personne puis voyant mes yeux qui se remplissaient de larmes il me prenait contre lui.

Évidemment du temps où elle était à la maison tu t'en souviens ce n'était pas tous les jours la récréation elle parlait de ses affaires à elle où tout avait toujours l'air d'aller de travers elle se plaignait *mes employés ne sont plus ce qu'ils ont été et mes patrons ne sont pas comme ils devraient être* je bâillais d'ennui devant mon assiette et je me concentrais sur l'émission qui passait à la télévision pourtant cela valait encore mieux que de les entendre se chamailler *tu as gaché ma vie* si fort certains soirs que je devais enterrer mes oreilles sous les oreillers quoique remarque ce n'était pas si effrayant tu vois parce que finalement elle n'était pas là souvent et que quand elle y était elle se cachait derrière ses papiers ses cahiers noirs qu'elle remplissait de son écriture amère et que de toute manière elle nous a vite quittés maintenant je ne sais jamais quoi lui dire le samedi.

Lui il était toujours à la maison *ça me donne plus de temps pour me consacrer à mon petit monde* le petit monde c'était moi quand il s'enfermait dans le bureau du sous-sol pour faire ses additions compliquées j'avais le droit de m'asseoir près de lui pour le regarder aligner des colonnes et des rangées de chiffres on était inséparables tu as bien dû le remarquer il se levait même pour regarder avec moi les dessins animés du matin et quand il y avait des spectacles c'était toujours lui qui venait me voir jouer elle était trop occupée ça me plaisait bien *vous mourriez toutes de jalousie si vous pouviez vous douter* si j'avais pu deviner !

Crois-moi il était si gentil avec moi parfois il voulait me regarder *bouge pour moi* pendant qu'il me filmait il faisait jouer de la musique pour grandes personnes et *déshabille-toi doucement* longtemps il tournait alors que je dansais après il se repassait au ralenti les images de moi et j'étais contente de le voir heureux même si je savais que ça finissait chaque fois de la même manière sur le lit ou là par terre devant le divan toujours *si tu savais comme je t'aime tant et tant* et alors je pensais *tu dois m'aimer gros comme une montagne* parce qu'il n'arrêtait pas de m'embrasser et me caresser le jour et de m'empêcher de dormir

la nuit une fois qu'on a été seuls tous les deux *enfin seul avec toi seuls au monde comme des amoureux.*

Évidemment la première fois j'avais été effrayée qu'est-ce que tu crois j'avais eu peur un peu mais c'est parce que j'étais petite imagine elle n'était pas encore partie *je veux que tu m'aimes comme je t'aime* alors je l'avais laissé m'aimer comme il le voulait car je voulais qu'il m'aime tout court c'est normal il m'avait rassurée *tu verras ce sera comme les escargots* et c'est vrai la première fois qu'on y goûte ça nous écœure mais on finit tout de même par y prendre goût même si ça faisait très mal même si *j'irai doucement* ça donnait des gros coups et son visage était tout rouge et je lui avais même trouvé un air très laid et presque méchant ne va pas croire que j'étais un bébé je savais très bien ce qui était en train de se passer c'était comme je les avais vus faire une fois que je m'étais trompée *vous êtes en train de vous battre dans le lit* parce que je ne comprenais pas encore *tu lui donnes du plaisir* et puis je vais t'avouer une chose très vite ils ne se sont plus battus durant la nuit et ils ont commencé à s'envoyer des insultes sournoises durant le souper je suis contente que maintenant tout ça soit terminé. J'ai été très vite grande et très vite je me suis habituée j'arrivais à murmurer *je ne déteste presque pas ça* quand il passait ses mains partout sur moi surtout là où paraît-il il ne faut pas en tous cas lui il me persuadait *tu aimes bien ça* oui je t'ai dit que la première fois j'avais pleuré mais c'est parce que j'avais peur des dentistes et que ça faisait comme si quelqu'un m'arrachait une dent géante là en bas mais tout ça c'était fini et quand il venait sur moi je fermais les yeux comme à la télé je songeais *ce n'est tout de même pas ta faute à toi si je ne l'ai pas cherché*!

C'est drôle au moment où j'ai commencé à me demander *pourquoi cela doit-il continuer à demeurer notre secret j'ai su voilà pourquoi on doit être très discrets* j'ai compris que les gens ne le laisseraient pas faire ce qu'il faisait s'ils savaient oui que les gens nous sépareraient s'ils apprenaient la moitié de ce qui se passait ce n'est pas pour rien que je n'ai rien dit quand Lamoureux a

voulu me faire comprendre *tu te trompes on ne se marie pas de cette manière* c'est pour ça qu'il m'enregistrait mes émissions préférées par-dessus les films qu'il avait tournés qu'il fermait les volets quand on s'embrassait c'est pour cette raison qu'il s'était réjoui quand elle était partie c'est pourquoi tu n'avais pas souvent le droit de venir jouer avec moi tu le sais maintenant *ma belle les gens pourraient jaser et elle viendrait te chercher* je le rassurais *tu sais ce n'est pas grave si on ne se marie pas puisque de toute façon on joue à faire comme si toi et moi* et il me secouait avec ses yeux *ne fais pas de blague avec ça.*

Le pire de tout c'est qu'il l'avait prédit *je serai forcé de ne plus t'aimer* alors moi tu comprends ça m'aurait chagrinée moi innocente je voulais qu'il m'aime idiote que j'étais c'était ça le plus important tu comprends je l'aimais et je voulais que lui continue à m'appeler *ma princesse turque* en passant sa langue partout sur moi bien sûr il y avait des choses que j'aurais aimé voir s'arrêter mais tu comprends j'avais trop peur de tout perdre d'un coup tu comprends à l'époque si j'avais douté *il ne m'aimera plus un jour* je crois que j'aurais avalé toutes les pilules qui se trouvaient dans la pharmacie comme une grande vedette de cinéma sans blague.

C'est normal j'avais très hâte de grandir car dans ma tête *quand j'aurai de vrais seins sans doute qu'il me trouvera encore plus belle* j'avais calculé *quand j'aurai vingt ans il en aura quarante-deux* j'avais très peur qu'entre maintenant et ce moment-là il cesse de m'aimer complètement surtout que parfois je te jure il avait une mine coupable lorsqu'il venait me voir la nuit même si très vite heureusement ses yeux se mettaient à briller lorsqu'il se glissait près de moi *je t'aime tellement et je ne peux plus m'arrêter de t'aimer* il le répétait sans cesse et de plus en plus vite quand il bougeait mais tout de même il y avait parfois des larmes sur ses paupières après alors j'étais terrorisée à l'idée qu'un jour il n'ait plus du tout envie d'être mon amour et qu'il ne m'appelle plus *mon adorée* et qu'il ne veuille plus jamais me tenir contre lui et j'avais peur de plus en plus puisque le samedi matin *surtout ne lui en parle pas ça la tuerait* puis un jour il a ajouté *je nous tuerais.*

62

J'ai eu beaucoup de peine hier soir c'est vraiment là que j'ai vu *tu as fini par ne plus m'aimer* tu te rappelles tu avais eu le droit de venir dormir à la maison pour la première fois tu avais été tout étonnée et avant de nous envoyer nous coucher il avait décidé *je vais jouer avec vous* c'est moi qui comptais et c'était long comme tout car on avait convenu *tu te rendras à cent* pendant que vous seriez partis vous cacher mais j'ai malgré tout fini de compter *quatre-vingt-dix-huit quatre-vingt-dix-neuf cent* en vous faisant attendre un peu car sinon il n'y a plus de jeu et finalement je suis partie vous chercher sur la pointe des pieds et quand je ne vous ai pas dénichés tout de suite je n'ai pas su qui de vous deux avait choisi la cachette mais j'ai su *vous êtes très bien cachés* et puis je ne vous ai même pas trouvés je t'ai seulement entendue crier j'ai pensé je vais vous attraper si j'avais su... Tu es passée en courant toute rouge et toute dépeignée et tu es sortie quand je l'ai vu s'approcher de moi tout rouge tout essoufflé j'ai compris *tu l'as choisie.*

J'ai couru jusqu'à ma chambre en retenant mes sanglots j'ai claqué la porte j'ai poussé ma commode et mon lit et tout ce que j'ai pu trouver pour la bloquer quelqu'un tambourinait et me suppliait d'ouvrir *pardonne-moi ma belle princesse aux sept voiles j'ai perdu la tête* je me suis jetée sur mon lit j'ai enterré mes oreilles sous les oreillers pour ne plus l'entendre crier *je t'aime corps et âme* puis dire fâché *ouvre tu n'es plus un bébé* et j'ai pleuré pour de bon un bon coup sans pouvoir m'arrêter je ne pouvais pas m'empêcher de penser à toi toute petite toute menue encore une enfant à côté de la grande fille toute en longueur que moi j'étais devenue *tu n'as pas pu lui faire ça à elle ou alors tu as cessé de m'aimer* mais moi je savais *tu l'as fait* tu n'as pas besoin de me le raconter et moi j'ai commencé à le détester plutôt j'ai commencé à savoir que je l'avais détesté dès le premier jour où étendu sur moi en moi *je t'aime tu sais* en poussant un grand râle pas une fois je n'ai souhaité ce qui m'arrivait ce qu'il me faisait j'aimais seulement qu'il me fasse quelque chose car c'était un moyen comme un autre de l'avoir tout à moi. Je crois que je me

suis endormie en pleurant car je me suis réveillée en pleine clarté les yeux encore tout gonflés gardant le souvenir d'un cauchemar vilain le souvenir de m'être réveillée avant mon réveil le souvenir d'un geste effrayant et sanglant le souvenir…

Dans mon rêve il fait noir. C'est vers minuit je crois à en croire le silence. Je me lève je retire mes vêtements fripés j'enfile ma chemise de nuit. Je tire doucement les meubles qui bloquent la porte et je sors sans bruit. Un coup d'œil dans la chambre me permet de constater qu'il ronfle profondément étendu en travers du lit. Je vois les bouteilles vides qui s'alignent je sais qu'il en a encore pour un bon moment à cuver son vin. Sur la pointe des pieds je m'approche de lui. Le long couteau de cuisine est sorti de la cuisine et posé sur la table de chevet. Mon index passé sur la lame me permet de constater qu'il est bien aiguisé et je porte mon doigt à ma bouche pour aspirer le sang qui y perle. Je le glisse dans un pli de ma chemise de nuit et je m'approche lentement de lui. Je pose la lame sur son cou et il a un sursaut. Il ouvre les yeux et me regarde comme hébété jamais je n'oublierai son regard apercu en rêve son regard tendre comme une permission accordée et sa main posée sur ma main sur le manche et la lame qui s'enfonce dans sa chair et son cou tranché sec. Il retombe flasque comme lorsqu'il vient sur mon ventre un flot de sang gicle sur le lit et s'apaise doucement je veux trancher tout jusqu'au bout jusqu'à ce que sa tête soit loin du reste de son corps jusqu'à ce que son corps n'ait plus rien à voir avec sa tête. Je lance le couteau je lance ma chemise de nuit dans la machine à laver j'ai besoin de me nettoyer moi de ses éclaboussures à lui je me rince longtemps j'enfile une autre chemise de nuit et je vais me recoucher la tête sous l'oreiller à taie brodée.

Arrête il ne faut pas pleurer tu sais tu es la première à qui j'ai pensé après avoir bien dormi la seule que j'ai souhaité appeler tu comprends maintenant toi et moi on partage un secret je voudrais qu'on soit encore amies j'ai si peur moi seule ici j'ai peur maintenant il va falloir raccrocher ouvrir la porte pour être certaine d'avoir la certitude d'avoir bien tout imaginé je me

répète *il faut que j'aie rêvé* sinon je me demande *que va-t-il m'arriver* il ne faut pas être triste d'accord j'irais chez elle sans doute même si on n'est que mercredi évidemment elle m'ouvrirait c'est sûr quand elle apprendrait *je trouve qu'il n'a plus toute sa tête* elle serait étonnée elle gronderait doucement *arrête de raconter n'importe quoi* je sais elle l'a dit déjà mais je ne sais pas pourquoi je te dis que je le lui dirais je suis sûre d'avoir tout inventé d'avoir pris mes rêves pour une réalité. Même si la nuit passée seule dans mon lit même si la maison sans bruit même si mon index entaillé là où le couteau l'a effleuré.